Le mariage de Diderot : acteurs et témoins

Françoise Launay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5397>

DOI : 10.4000/rde.5397

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 171-177

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « Le mariage de Diderot : acteurs et témoins », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2018, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5397>

Françoise LAUNAY

Le mariage de Diderot : acteurs et témoins

En souvenir de nos fructueux échanges avec Annie Angremy

Bien que les circonstances du mariage de Diderot soient connues depuis très longtemps (le départ pour Langres en décembre 1742, le refus du père, l'enfermement, la fuite et le retour à Paris, l'attente des 30 ans, le mariage discret le 6 novembre 1743 et sa non divulgation à la famille)¹, il nous est apparu, au cours de l'établissement de notes pour les volumes de correspondance de DPV, que l'extrait qui subsiste de l'acte n'avait jamais été publié intégralement², et que l'on pouvait aujourd'hui donner plus de précisions sur les acteurs et témoins de l'événement.

Inutile, on le sait, de rechercher le mariage de Diderot dans les registres paroissiaux de Paris : ces derniers ont tous disparu, originaux et doubles déposés au greffe, dans les incendies de mai 1871 de l'Hôtel de ville et du Palais de justice. Ils constituaient cependant, depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts du 10 août 1539, l'état civil officiel, et les citoyens avaient régulièrement besoin de s'en faire délivrer des extraits. C'est ainsi que des extraits de baptême des quatre enfants de Diderot et l'acte de décès de sa première fille Angélique sont annexés à un acte de notoriété établi devant notaire en 1764³, qu'un extrait de baptême d'Anne Toinette est joint à un acte de notoriété la

1. Voir en particulier : Louis-François Marcel, « Le mariage de Diderot. Étude critique », *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, 6, 1928, p. 1-37 ; Arthur M. Wilson, *Diderot. Sa vie et son œuvre*, Laffont et Ramsay, 1985, p. 32-40 : « Chapitre 3, Mariage clandestin ».

2. Auguste Jal, qui a vu le registre paroissial, ne l'a pas fait, et il a ajouté dans son article des commentaires parfois inexacts ou même inventés (Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 2^{ème} édition, Plon, 1872, p. 495) ; par ailleurs, seul le recto de l'extrait conservé à la BnF a été reproduit par Michel Delon, *Album Diderot*, Gallimard, 2004, p. 28.

3. Notoriété du 18 décembre 1764, AN, MC/ET/XLVI/400, RS//1384.

concernant dressé en 1791⁴, et qu'un extrait du mariage de Diderot en l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs⁵ se trouve dans le fonds Vandeul des collections de la BnF⁶. Voici la transcription de ce document (figures 1 et 2), accompagné de notes documentées.

[en marge] Denis
Diderot
6.9^{bre}.1743⁷

Extrait des Registres des Baptêmes, Mariages et Sculptures de l'Eglise paroissiale de S^t Pierre aux Boeufs en la Cité de Paris./.

4. Notoriété du 15 juillet 1796 (27 messidor an IV), AN, MC/ET/LXXI/126.

5. Cette église se situait au nord du parvis de Notre-Dame. Selon Jal (o.c. note 2), qui en avait sans doute fait le constat au long de ses très nombreuses consultations des registres paroissiaux de Paris, « St-Pierre partageait, avec le Cardinal le Moine [il s'agit de la chapelle du collège de ce nom] et quelques unes des petites paroisses de la Cité, le privilège des mariages quasi clandestins ». Jal voulait de toute évidence parler des mariages célébrés dans la plus grande discrétion, mais il n'aurait pas dû utiliser le terme « clandestin » (même modéré) qui s'appliquait à l'époque aux mariages non célébrés dans les règles de la loi : « Mariage clandestin, est celui qui est célébré sans y observer toutes les formalités requises pour la publicité des *mariages*, comme lorsqu'il n'y a pas le concours des deux curés, ou qu'il n'y a pas eu de publication de bans, ou du moins une dispense pour ceux qui n'ont pas été publiés. ». (*Enc*, X, 109b). Cette union sera en fait plus proche d'un « mariage caché » : « Mariage caché *ou* secret, est celui dans lequel on a observé toutes les formalités requises, mais dont les conjoints cherchent à ôter la connoissance au public en gardant entr'eux un extérieur contraire à l'état du *mariage*, soit qu'il n'y ait pas de cohabitation publique, ou que demeurant ensemble, ils ne se fassent pas connoître pour mari & femme » (*Enc.*, X, 109a). En effet, selon le curé de St-Médard, Anne Toinette ne se faisait appeler que par son nom de fille en 1747 (lettre du 23 juin adressée par Hardy de Levaré au lieutenant de police, BnF, n. a. fr. 1311, fol. 6) et Diderot lui-même confessait le 10 août 1749 que son père ignorait encore son mariage (lettre de Diderot à Berryer, DPV, XXVIII à paraître 1749-7), ce que son père confirmera (lettre de Didier Diderot à son fils, 3 septembre 1749, DPV, XXVIII à paraître, 1749-12) ; sur cette période, voir Paul Bonnefon, « Diderot prisonnier à Vincennes », *Revue d'histoire littéraire de la France*, VI (1899), p. 200-224, et Emmanuel Boussuge, « Retour à Vincennes. Diderot et la politique de la librairie en 1749, *La lettre clandestine* n° 19 (2011), p. 283-315. Seul l'abbé Diderot avait appris le mariage par son frère en 1746 (Louis-François Marcel, *Le Frère de Diderot*, Champion, 1913, p. 43-44).

6. Extrait (daté du 3 octobre 1746) de l'acte de mariage de Diderot, BnF, n. a. fr. 24941, fol. 20. Nous ignorons pourquoi Diderot a demandé cet extrait en 1746.

7. Diderot ayant eu trente ans le 5 octobre précédent, son père ne pouvait plus le déshériter s'il se mariait sans avoir obtenu son consentement, et cela en vertu de l'édit du mois de février 1566, et de l'ordonnance de 1639, article 2, confirmée sur ce point par une déclaration de 1697 (cf. Louis Charles Antoine Allemand, *Traité du mariage et de ses effets*, Paris et Riom, 1846, tome 1, p. 182-183).

Figure 1

Extrait de l'acte de mariage de Diderot le 9 novembre 1743 à St-Pierre-aux-Bœufs
BnF, fonds Vandeuil, n. a. fr 24941, fol. 20 r°

L'an mil sept cent quarante trois le six de Novembre apres la publication d'un seul banc entre les soudenom[m]és contractans faite le vingt Octobre ès Eglises paroissiales de S^t. Severin & de S^t. Louis en L'Isle ainsi qu'il nous à apparu par les certificats signés le vingt deux du dit Octobre Marduel⁸ Vicaire du d. S^t. Louis et Pinel⁹ Curé du d. S^t. Severin en date du trente du même mois portant permission de fiancer et marier en cette Eglise les sousdénommés Epoux ; vû la dispense des deux autres bans¹⁰,

8. Il s'avère que ce vicaire Marduel n'était autre que Jean Marduel qui deviendra en 1749 curé de Saint-Roch et le restera jusqu'à sa mort, et donc celui-là même qui a inhumé Diderot. Nul doute qu'au vu de la notoriété du philosophe, Marduel n'avait pas oublié, en 1784, son ancien drôle de paroissien de l'île Saint-Louis. Baptisé à Theizé [Rhône] le 10 novembre 1699, Jean Marduel, docteur en Sorbonne, est décédé dans sa paroisse le 18 mars 1787 (scellés du même jour, AN, Y//15681).

9. Curé de Saint-Séverin de 1704 à 1750, le janséniste Jean Pinel, né à Valognes le 17 février 1671 (registre paroissial), est décédé dans sa paroisse le 14 novembre 1751 (IAD du 22 novembre 1751, AN, MC/ET/C/606).

10. « Les causes pour lesquelles on accorde *dispense des bans*, & même du premier, sont lorsque l'on craint que quelqu'un ne mette par malice empêchement au mariage ; lorsque les futurs conjoints veulent éviter l'éclat [...] » (Enc, IV, 1039a).

la permission de celebrer les fiancailles & le mariage summo mane¹¹ et le même jour du trente du d. mois signé Regnault¹² Vicair Gen.[eral] et Lasone¹³ secretaire, les fiancailles celebrées ont ete conjoins en mariage par paroles de present, et ont ensuite reçu de nous Curé soussigné de cette Eglise S^t. Pierre aux Boeufs la benediction nuptiale Denis Diderot bourgeois de Paris de la paroisse de S^t. Louis en Isle rue des Deux Ponts fils majeur de Didier Diderot M^e. coutelier et d'Angelique Vigneron ses pere et mere paroisse S^t. Pierre & S^t. Paul de Langres l'Epoux, et Anne Toinette¹⁴ Champion [v^o] paroisse S^t. Severin rue Poupée fille majeure de defunt Ambroise Champion et de Marie Malville presente et consentante à son mariage demurant même rue & pa[roi]sse S^t. Severin ses pere & mere l'Epouse. Ont assisté pour temoins aud. mariage du côté de l'Epoux Ignace Bosson¹⁵ vicair de cette paroisse y demurant et

11. De très grand matin.

12. Nicolas Regnault (avec un d final, suivant sa signature sur une procuration du 14 septembre 1751 (AN, MC/ET/LXXXII/314) était vicair général et official de Paris. L'Officialité de Paris, était un « tribunal [qui] connaît des oppositions aux publications des bans de mariage et de célébration d'iceux, et de nullité des mariages [...] et autres matières énoncées dans le *Traité de Decombe* » (*Almanach royal*, 1743, p. 73-74). Il est décédé le 22 août 1761 (scellés du même jour, AN, Z²3129[17]), âgé de 79 ans, et inhumé le 23 août 1761 (Notre-Dame, *Petites Affiches*).

13. Selon toute probabilité, il s'agit de Joseph Xavier de Lasone, originaire de Carpentras, et décédé prêtre chanoine de Saint-Honoré le 6 avril 1765 (St-Honoré, *Petites Affiches*). Ce dernier était le frère du célèbre médecin Joseph Marie François de Lassone (il avait modifié l'orthographe de son nom au cours de sa vie), médecin de Louis XVI et de Marie-Antoinette, ami de D'Alembert et membre de l'Académie des sciences en 1742.

14. C'est l'acte de baptême fourni par Anne Toinette au curé de Saint-Pierre-aux-Bœufs qui servira plus tard pour établir sa véritable identité. En effet, devant notaire trois témoins « comparants ont attesté que c'étoit par erreur si [...] elle [Anne Toinette Champion] a été nommée Marie Anne, Anne Antoinette, Antoinette seulement ou de toute autre manière que Anne Toinette Champion qui sont ses vrais nom et prenom conformes a son acte de bapteme et a la maniere de l'écrire. Et a l'appui de leur assertion les comparants ont a l'instant representé [...] l'acte de naissance de lad V^e Diderot [...] déposé en la Cy devant paroisse Saint Pierre aux bœufs à la datte du six Novembre mil sept cent quarante trois » (réf. de la note 4). Sur le registre de baptême de La Ferté-Bernard [Sarthe] qui existe toujours, le curé avait orthographié « Anne Thoinette » le 22 février 1710, mais c'est l'extrait sans « h » qui a fait force de loi.

15. Il s'agit du Suisse originaire de Riaz, dans le canton de Vaud, qui, en 1730 et 1731 avait été vicair de Nicolas Mathieu Gomy, curé d'Assens (*Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, vol. 15, 1923, p. 17), puis avait été nommé curé de Vulruz en 1732. Cet Ignace Bosson est dit « exilé par l'Etat », sans doute en 1742, date à laquelle son neveu François Joseph lui a succédé à Vulruz (Apollinaire Dellion, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, Fribourg, vol. 12, 1902-1903, p. 23-24). Il aurait donc alors été nommé vicair à Saint-Pierre-aux-Bœufs.

Jacques Paillard Du Bourgueil¹⁶ sous vicaire de cette paroisse y demeurant, et du côté de l'Epouse Jean Baptiste Guillot¹⁷ ancien chanoine de Dole paroisse S^t. Roch rue Traversiere, Gabriel Poulain¹⁸ bourgeois negotiant rue S^t. Bon paroisse S^t. Mery, lesquels aÿant attesté la liberté et domicile des d. contactans ont signé avec eux et nous. A. A. Champion.¹⁹ Diderot. Bosson. Du Bourgueil. Guillot. GPoulain. Demaleville. Gex curé de S^t. Pierre prom[oteur]^r gen.[eral]²⁰ : &c.

16. Il s'agit vraisemblablement de « Toussaint Jacques Paillart-Dubourgueil », prêtre transféré d'Alençon dans les prisons de Rambouillet sous la Terreur (Félix Lorin, « Les prisons de Rambouillet sous la Terreur », *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, XII, 1897, p. 5-70, ici p. 42-43). Ce dernier est décédé « propriétaire » à Alençon le 12 mai 1797, âgé de 87 ans (registre d'état civil d'Alençon, acte du 23 floréal an V).

17. Prêtre du diocèse de Besançon, Jean Baptiste Guillot était devenu chanoine de Dole en 1730 (AD du Jura, G245). Nous ne savons où ni quand il est mort.

18. Nous avons tout lieu de penser que ce Gabriel Poulain, négociant domicilié rive droite, est le même que celui qui, habitant rue Quincampoix, signait de la même façon « GPoulain » d'une part quand il fut membre du conseil de famille après le décès de l'épouse de l'orfèvre Jacques Dubusc le 26 janvier 1752 (Y//4715/B ; Poulain était alors désigné « comme « bourgeois de Paris »), et d'autre part quand il rédigea son testament le 24 septembre 1755 (AN, MC/ET/XXXVIII/423). Il était alors désigné comme « négociant ». Ce dernier devait mourir le 2 novembre suivant. Son seul et unique héritier était son frère, Daniel Poulain, orfèvre à Caen. Les Poulain orfèvres de Caen, d'origine huguenote, sont repérés par leurs poinçons, et les dates de maîtrise de plusieurs d'entre eux sont connues : Abraham 1671, Robert 1684, Gabriel 1693 (est-ce le négociant de Paris ?), Daniel 1699 (Solange Brault et Yves Botineau, *L'orfèvrerie française du XVIII^e siècle*, PUF, 1959, p. 133 et 176). Dans les papiers listés dans l'inventaire après décès de Gabriel (IAD du 12 novembre 1755, AN, MC/ET/LXIX/672), on trouve des documents concernant des jugements en sa faveur relatifs à des actions de la Compagnie des Indes, datant en particulier de 1741, affaires pour lesquelles Diderot aurait pu l'aider. Dans une lettre écrite à Anne Toinette en 1742 Diderot parle en effet de « paperasse » et d'un « maudit mémoire » que Poulain lui avait apportés comme « besogne » (DPV, XXVIII, à paraître, 1742-8). Poulain n'aurait pas été la seule relation de Diderot (et d'Anne Toinette) dans le milieu de l'orfèvrerie, puisque l'un de ses fidèles amis sera l'orfèvre joaillier Etienne Benjamin Belle (1722-1795), dont l'épouse est décédée en 1762 « dans les sentiments de la religion protestante qu'elle professoit de son vivant » (procès-verbal d'inhumation de Marie Madelaine Catherine Joly au Port-au-Plâtre, 30 juin 1762, AN, Y//12662).

19. Comme sur son contrat de mariage du 26 octobre précédent (AN, MC/ET/LXXVI/297, RS//512), la mariée ne signa donc pas avec les initiales d'« Anne Toinette », mais avec celles d'« Anne Antoinette ».

20. Curé de Saint-Pierre-aux-Bœufs depuis le 31 mai 1740, et Promoteur général de l'Officialité de Paris, Joseph Sébastien Gex était originaire de Bulle, dans le canton de Fribourg (Suisse), où il était né en 1695. Il fut naturalisé français en 1742 (*Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, III, 1882, p. 63, et IV, 1888, p. 23). Attaqué de paralysie depuis plusieurs années, il est mort le 28 juin 1769 [Siméon-Prosper Hardy, *Mes loisirs ou Journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connoissance* (1753-1789), Daniel Roche et Pascal Bastien, dir. et prés., Hermann, vol. 1

Collationné mot à mot sur l'original suivant l'ordonnance par moi vicaire soussigné le quatre octobre mil sept cent quarante six./.

[signé] Bosson vicaire [plus paraphe]

Figure 2

Extrait de l'acte de mariage de Diderot le 9 novembre 1743 à St-Pierre-aux-Bœufs
BnF, fonds Vandeul, n. a. fr. 24941, fol. 20 v°

L'église Saint-Pierre-aux-Bœufs²¹ était située dans l'île de la Cité, près de Notre-Dame. Supprimée et vendue en 1790, ayant servi d'entrepôt au début du XIX^e siècle (figure 3), elle a été démolie en 1837. Il n'en reste plus que le portail du XIII^e siècle, sauvé par Rambuteau, transporté et remonté en 1839 sur la façade occidentale de l'église Saint-Séverin (la paroisse d'Anne Toinette en 1743), où l'on peut toujours le franchir.

(1753-1770), 2012, p. 483] et a été inhumé le 1^{er} juillet sous le chœur de son église (AN, H⁵*805 et *Petites Affiches*).

21. Bernard Dumouchel, « L'église Saint-Pierre aux Bœufs », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 122-124, 1995-97, p. 15-37.

S^t Pierre aux Bœufs

Figure 3

La façade de l'église St-Pierre-aux-Bœufs au début du XIX^e siècle.

Gravure de l'ouvrage *Tableau Historique et Pittoresque de Paris*

par J. M. B. Bins de Saint-Victor,

Paris, Nicolle et Le Normant, vol. 1, 1808, p. 116 (collection de l'auteur)

Françoise LAUNAY

Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire